
Réflexions d'un Naturaliste

On a vu, lors de la dernière exposition de Québec, à côté des multiples "exhibits" du commerce, de l'agriculture et de l'industrie, quelques bribes d'histoire naturelle présentées sous la forme d'insectes nuisibles et des principaux types des sept ordres généralement reconnus. Ce n'est toutefois pas la première fois que l'intéressante classe des hexapodes se trouvait en pareils lieu et compagnie. Notre grand Provancher n'avait-il pas osé, vers 1880, "exhiber" à Québec également, au cours d'une grande exposition provinciale, une collection complète d'insectes pour laquelle, du reste, il recevait un premier prix. Malheureusement, la section des sciences naturelles, telle que définie par le prospectus de cette exposition, comprenait les objets les plus disparates; et Provancher raconte avec verve comment ses chers insectes voisinaient avec un assortiment de savons destiné à concourir pour les mêmes prix. Le vaste chaudron de nos grand'mères allait bientôt être classé, grâce à l'obligeante manie d'uniformité de ces organisateurs, parmi les objets d'histoire.....naturelle.

Nos expositions ont progressé depuis; elles se sont agrandies de toutes façons, tant et si bien que leurs programmes ne font plus mention de sciences naturelles. Ceux qui se targuent d'encourager l'industrie, le commerce, de favoriser l'agriculture et, parfois aussi, d'être indulgents pour les pitres et les hableurs, pourraient peut-être s'aviser que depuis 1880, la science de la nature n'est pas tout-à-fait morte.

Si l'entomologie s'est glissée dans ce nid de guêpes industriel, ce n'est donc pas qu'elle eût senti l'attrait de primes fabuleuses, mais elle s'y trouvait sous le protectorat tout-puissant du ministre de l'Agriculture. Qu'allait-elle faire dans cette galère? Tenter cette chose incroyable chez nous: tenter d'instruire! Le but fut-il atteint? C'est ce que nous n'oserions affirmer de façon péremptoire.